

Claire Beyssac,

médiatrice-conférencière au musée des Beaux-arts de Lyon depuis plusieurs années.

Son parcours lui a permis de travailler auprès de publics variés, touchant aussi bien les scolaires, les adultes, les familles, que les personnes en situation de handicap (psychique ou moteur) ; Elle monte aussi des ateliers pour les enfants individuels, ainsi que des visites spécifiques adultes croisant musique et peinture, en partenariat avec l'auditorium de Lyon.

Déroulement des trois demi-journées de formation qui ont ponctué chaque année du projet Argos

Quelques médiations et outils mis en place pour ces formations

La première formation

La première formation, en début d'année scolaire, a pour objectif, entre autres, de permettre aux enseignants de se familiariser avec le projet et l'équipe Argos, de s'appropriier le musée, et de préparer la première visite dite « déambulation » (ou visite libre pour une première découverte), dont a parlé Serge Laget.

La meilleure façon de s'approprier un espace, c'est de s'immerger dedans, et de se mettre en situation d'une première découverte, tous les sens en éveil. Avec un plan du musée, et dans un temps donné, l'enseignant est invité à déambuler dans quelques salles ; il repère son parcours, note les escaliers, les fenêtres, le revêtement du sol, les vitrines ou l'absence de vitrines, les lumières, les œuvres fortes qu'il peut dessiner ou décrire sur le plan, les lieux qui l'émerveillent, ceux qui renferment des œuvres particulièrement « fragiles ». Il peut noter aussi ses sensations, les envies de toucher, courir, de glisser sur des sols si lisses, de grimper sur les bancs pour voir dehors...

Cette immersion lui permet :

- de se sentir à même d'emmener une classe sans avoir l'impression de se perdre lui-même ou d'être fragile ;
- de maîtriser les espaces et les lieux de circulation, mieux comprendre les consignes de sécurité et de respect des œuvres, repérer les sanitaires ;
- de comprendre la spécificité des salles, avoir des points de repère par rapport aux collections ;
- de comprendre les attitudes que certains espaces induisent envers les visiteurs.

Après les commentaires et l'analyse de ce premier temps, le jeu "Des yeux bandés" est proposé, toujours dans un temps assez court pour garder la dynamique :

Les enseignants se regroupent deux par deux, une personne a les yeux bandés, et conduit la deuxième à travers les salles. Elle guide l'autre, décrit l'espace, ses sensations, Elle s'arrête devant quelques œuvres, qu'elle décrit, et répond aux questions de celle qui ne voit pas. Puis il y a échange de procédés, et la personne aux yeux bandés devient guide ; son vécu l'oriente alors vers une autre manière de guider.

Ce « duo interactif » permet aux enseignants :

- de prendre conscience de la qualité de l'accompagnement, et de la clarté nécessaire aux descriptions ;
- de voir comme on peut se faire une idée différente de l'œuvre selon la description reçue, et d'entendre à travers les questions de la personne aux yeux bandés les incompréhensions, les acquiescements, les informations qui lui sont nécessaires pour qu'elle organise les données dans sa mémoire.

La seconde formation

La seconde formation, qui a lieu en début d'année civile, permet aux enseignants de s'approprier le jeu d'orientation, et de se mettre en situation selon les niveaux d'apprentissages des différents cycles.

Serge vous a déjà évoqué le jeu, qui a été réalisé par cycles, chaque cycle correspondant à un lieu ou étage particulier du musée. Il est constitué de fiches avec photos des œuvres entières ou partielles, et de questions auxquelles doivent répondre le petit groupe d'enfant qui la tirée la fiche. Une fiche

réponse est destinée à l'enseignant, ainsi qu'une fiche « info + » qui propose des renseignements supplémentaires variés (liens techniques, historiques, géographiques, ...)

Le petit groupe doit savoir :

- se repérer dans les salles à l'aide d'un plan du musée à partir d'un camp de base ;
- trouver l'œuvre adéquate ;
- répondre aux questions ;
- revenir au camp de base ;
- avoir une attitude adaptée à la spécificité du lieu et respecter les autres groupes présents.

Dans un premier temps, les enseignants, vont donc directement se « prêter au jeu » dans les salles du musée, par petit groupe, pour rentrer dans son fonctionnement et se laisser surprendre par les énigmes. Ils pourront alors plus aisément diriger les équipes de leurs élèves, et en même temps, forts de leur expérience, avoir le recul nécessaire pour proposer sereinement l'autonomie aux petits groupes d'enfants, accompagnés seulement par des parents gardant eux-mêmes une certaine distance.

Dans un deuxième temps, nous abordons la mise en situation par cycles.

Cycle 1 : « vivre, ressentir, exprimer »

La médiation se déroule dans l'espace de la chapelle du musée, lieu d'exposition des sculptures. L'idée est d'appréhender avec le corps le volume de la salle, lancer un son pour écouter la vibration (uniquement lors des formations !), estimer la hauteur sous voûte, se promener pour découvrir l'espace, la disposition et la variété des œuvres, se laisser surprendre.

Devant l'œuvre *Cain et sa race maudits par Dieu* d'Etex, groupe sculpté du XIX^e siècle de proportions surprenantes, et comportant beaucoup de détails, nous proposons à chacun d'isoler des éléments de la statue à l'aide d'un cache : pieds, mains, visages, et de s'exprimer sur leur taille, la sensation de mouvement, les expressions : triste, abattu, tranquille etc.

Puis nous prenons du recul et attrapons de loin la statue entre nos doigts, et nous cherchons entre nos mains la forme géométrique dans laquelle elle s'inscrit (en l'occurrence, une pyramide)... Tous ensemble, nous cherchons les poses et mimons les différents personnages pour mieux comprendre leur ressenti...

Cette approche permet, comme chez les enfants du cycle 1 :

- de s'approprier l'espace avec le corps et de retrouver les sensations premières ;
- de passer du détail qui accroche le regard à l'ensemble d'une œuvre.

Cycle 2 : « Associer, comparer »

Les enseignants, avertis lors de la formation précédente, ont apporté un objet en rapport avec le mot Hercule.

Devant la monumentale sculpture de bronze d'*Héraclès Archer* de Bourdelle, qui date du début XX^e siècle, chacun dépose son objet, et explique le lien fait entre ce mot et l'objet amené.

Le médiateur recueille chaque proposition, et tisse avec l'ensemble une trame de réflexion et d'analyse qui se développe sur les différents niveaux et axes proposés, qui passent de la mythologie de base à l'humour, par exemple une tablette de chocolat à cause des abdos impressionnants, ou bien une botte de poireaux pour évoquer le fameux « athlète des cellules grises » de roman policier ! Il conduit le regard pour explorer l'œuvre à partir de ces propositions, et grâce à ces multiples approches, elle devient intemporelle, actuelle, et se ramifie dans le quotidien.

Cette médiation permet :

- de mettre en évidence en classe le bagage culturel des élèves sur le sujet, dans plusieurs champs de connaissance, y compris dans l'actualité ;
- de faire des associations et des comparaisons, de relier des savoirs, et de construire quelque chose tous ensemble.

La troisième formation

La troisième formation, en cours de deuxième trimestre, a pour objectif de réparer les enseignants à monter seuls une visite et proposer des temps d'autonomie aux élèves. Elle permet aussi de considérer le musée comme ressource dans l'après visite, et tout au long de l'année.

La première médiation conduit à découvrir de multiples façon d'« entrer » dans une œuvre, avec l'intervention de plusieurs médiateurs, devant le tableau de Fernand Léger *Femmes aux bouquets*, œuvre du début XX^e siècle dans lequel les personnages apparaissent mécanisés. Nous invitons tout d'abord les enseignants à dire tous azimut leurs sensations, que le premier médiateur reprend à voix haute, en balayant l'ensemble de l'œuvre, puis, toujours dans le dialogue, il continue l'analyse à partir d'une première entrée : les couleurs, la technique, les effets plastiques. Nous dégageons tous ensemble comment l'artiste a composé l'image, et les divers procédés qu'il a trouvés pour conduire notre regard. Puis un deuxième collègue cherche avec les enseignants ce que nous dit la représentation, les accessoires, et exploite le thème du « monstrueux » dans l'image ; enfin, dans un troisième temps, les médiateurs étayent le propos par des considérations historiques : attirance particulière de l'artiste par les machines, influence de la guerre, et dans le domaine d'histoire de l'art, fin du cubisme, ce qui apporte un éclairage tangible aux éléments et questions qui ont été soulevés.

Ensuite, en petits groupes constitués, les enseignants tirent au choix une carte sur laquelle une entrée est détaillée, et ils doivent chercher dans le musée, quelle que soit l'époque, une œuvre qu'ils mettront en lien avec le tableau de Léger par le biais de cette entrée, (par exemple l'image de la femme, l'aspect plastique, une scène d'intérieur, les accessoires,...). Puis chaque petit groupe fait une mise en commun du fruit de sa recherche.

Cette médiation permet :

- de trouver comment aborder une œuvre de façon variée, et d'enrichir son analyse en axant sur des entrées plus particulières ;
- de faire émerger le fil conducteur d'un parcours et pouvoir relier des œuvres entre elles, même si elles sont d'époque ou de style différent.

Enfin, troisième étape de la matinée, nous changeons de sujet et proposons un exercice

plastique : à partir de l'image d'un fragment d'œuvre signifiant que personne n'a encore vu, (le tableau *Les usines* de Léopold Survage, XX^e siècle), positionné librement sur une feuille A3, crayons de couleur, colle et ciseaux en main, nous invitons les participants à imaginer personnellement une exploitation plastique du fragment. Aucune disposition particulière pour le dessin n'est requise, ce qui met tout le monde à l'aise. Puis chacun pose sa feuille au sol pour une analyse en groupe : la variété des propositions, des couleurs et du graphisme est toujours étonnante. Après explicitation des dessins par les participants, nous allons observer l'œuvre : l'accès en est devenu beaucoup plus fin et aisé car un large champ de possibilités a été ouvert.

Cette médiation permet :

- de préparer l'avant ou l'après visite, de trouver des solutions et de les confronter avec celle de l'artiste, et d'ouvrir l'imagination ; il y a aussi la même possibilité avec l'écriture ;
- de considérer le musée comme un réservoir d'inspiration, qui peut permettre de rebondir sur une créativité nouvelle.

Il nous a paru important, en fin de formation, de proposer aussi une démarche plastique pour ne pas privilégier l'oralité, car chaque personne possède un accès privilégié qui peut être différent de celui des autres.

Ces formations sont le fruit de remises en question et d'affinement régulier de nos propositions, et nous avons sans cesse, durant des trois années, retravaillé les médiations, les contenus et les rythmes de ces demi-journées, afin qu'elles répondent au plus près aux besoins des enseignants, pour qu'ils se sentent vraiment à leur aise et autonomes dans la pratique du musée avec leur classe. Par ricochet, le projet a touché aussi les parents accompagnateurs, et les familles qui, au fil du projet, sont devenus non seulement concernés, mais passionnés par les activités et le musée lui-même ! J'ajoute que ce défi, proposé par l'Education nationale et son aimable représentant, de former quatre-vingt-dix enseignants à l'autonomie a permis à l'équipe concernée d'approfondir sa créativité, d'oser présenter le musée comme un lieu où on peut jouer, d'explorer de nouveaux rapports avec les enseignants et leurs élèves, et de travailler dans la confiance, ce qui est indispensable pour une véritable autonomie.